

BULLETIN MENSUEL

de

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*Fondée le 20 Juin 1913*

Administration et Correspondance : 33, rue de l'Hôtel-de-Ville. MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne)

Chèques postaux : Paris 569.34

Abonnement annuel (avec le *Bulletin* trimestriel) : 12 fr. ; pour les Membres de l'Association : 10 fr.**737 Membres****Note du Trésorier**

Un certain nombre de collègues n'ont pas encore réglé leur cotisation pour 1931. Ils trouveront encarté dans le *Bulletin mensuel* de mai, une formule de chèque postal qui leur permettra de se libérer au plus tôt.

Le Trésorier attire l'attention de ses collègues sur le surcroît considérable de travail qu'entraîne la négligence de certains ; il compte sur la bonne volonté de tous, et espère que d'ici le mois de mai, le nombre des retardataires sera considérablement diminué.

Cotisation minima : 10 francs pour les membres titulaires, 20 francs pour les membres donateurs. Chèque postal : Paris, 569,34. Les frais prohibitifs de recouvrement par la voie postale, et la perte de temps résultant de l'établissement de bordereaux, mettent le Trésorier dans l'impossibilité d'opérer les recouvrements par ce moyen, aussi comptent-ils sur la bonne volonté de tous.

EXCURSION DU DIMANCHE 12 AVRIL 1931**Dordives et la vallée du Betz (Loiret)***Excursion archéologique, botanique et entomologique*

(sous la conduite de MM. Ch. FAUVELAIS et L. WEIL)

Rendez-vous à la gare de Dordives, à l'arrivée du train de Montargis de 9 h. 01.

Départ de Paris : 6 h. 22 ; de Fontainebleau : 7 h. 30 ; de Moret : 7 h. 48.

Arrivée à Dordives : 8 h. 44.

Départ de Montargis : 8 h. 35 ; arrivée à Dordives : 9 h. 01.

Itinéraire : Route de Dordives à Branles, la Cave au Roi, traversée de la rivière et visite du Château de Mez-le-Maréchal (château féodal du XI^e siècle) avec la permission gracieuse de notre collègue M. le D^r BERTILON ; source du Champ Désiré Martin.

Dordives présentant des ressources suffisantes, le déjeuner est laissé *ad libitum*. Toutefois, un établissement où aura lieu la séance sera désigné au moment du départ de l'excursion. Séance après le déjeuner.

L'après-midi, herborisation dans les prairies marécageuses de l'Aulnois.

Retour par la gare de Dordives :

via Paris, 18 h. 01 ; via Montargis, 18 h. 46

Se munir de la carte d'Etat-Major au 1/80.000^e, feuille 80, Fontainebleau, quart Sud-Est et feuille 81, Sens, quart Sud-Ouest.

Pour cette excursion, on consultera avec avantage les documents ci-dessous :

Excursion du 20 juillet 1924, à Dordives (Loiret) ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1924], p. 111.

Abbé PATRON, Recherches historiques sur l'Orléanais, II. p. 183 ; Orléans, 1871.

POULLAIN (H.), Le Mez-le-Maréchal ; Orléans, 1891.

HUET (Emile), Promenades pittoresques dans le Loiret ; Gien, 1900. *Dictionnaire biographique et illustré du Loiret*, p. 175.

Séance du Dimanche 8 Mars 1931, à Lorroy (Seine-et-Marne)

Présidence de M. Charles FAUVELAIS, Président

Admission des membres présentés à la dernière séance.

M. Louis GOYAUX, sous-chef de bureau en retraite, 10, rue Georges-Lioret, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) (réadmission).

M. Eugène LOSSER, entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) (réadmission).

Présentations. — M. Charles BERNARD, propriétaire de l'Hôtel de la Poste, By-Thomery (Seine-et-Marne), présenté par M. E. CAUCHY ; commissaires-rapporteurs : M^{me} E. CAUCHY et le D^r M. ROYER.

M. Marcel CACHON, entrepreneur de bâtiments, 40, rue Lagorsse, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. J. CESSÉLIN ; commissaires-rapporteurs : MM. L. DUFOUR et le D^r M. ROYER.

M. Paul CENDRIER, pharmacien de 1^{re} classe, 49, rue Emile-Zola, Troyes (Aube), présenté par M. L. LANAIGE ; commissaires-rapporteurs : MM. A. MÉQUIGNON et le D^r M. ROYER.

M. Paul CHALICARNE, banquier-reμισier, 45, rue des Quinze-Vingts, Troyes (Aube), présenté par M. L. LANAIGE ; commissaires-rapporteurs : MM. J.-L. PATON et le D^r M. ROYER.

M. René COMON, instituteur, Chevannes (Yonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. P. FAUCHEREAU et A. MÉQUIGNON.

M. Albert DOIGNEAU, archéologue, ancien Vice-Président de la Société préhistorique française, 4, boulevard Orloff, Fontainebleau (Seine-et-

Marne), présenté par M. Ch. FAUVELAIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. DUFOUR et L. WEIL.

M. Gabriel GROSLEY, rédacteur à la *Tribune de l'Aube*, 7, rue Largentier, Troyes (Aube), présenté par M. L. LANAIGE ; commissaires-rapporteurs : MM. J.-L. PATON et le D^r M. ROYER.

M. Adolphe HUGOT, bureau de tabac, Arcy-sur-Cure (Yonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. R. DANIEL et Maurice MORINET.

M. Albert-Georges JOUBLIN, directeur des Grottes, Arcy-sur-Cure (Yonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. Maurice MORINET et G. PERDRIAT.

M. Fernand LACHAUX, professeur au Collège, 93, rue de France, Fontainebleau, présenté par M. L. WEIL ; commissaires-rapporteurs : MM. L. DUFOUR et Ch. FAUVELAIS.

M. Pierre LANGLOIS, architecte, 197, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. L. WEIL ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. FAUVELAIS et P. LACODRE.

M^{lle} Marie LESAGE, 28, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présentée par M. Pierre CLÉMENT ; commissaires-rapporteurs : M. Pierre RACOLLET et Mgt. J. ROSEROT DE MELIN.

M. Eugène LIÉNARD-BLONDEAU, auberge de Lorroy, par Château-Landon (Seine-et-Marne) présenté par M. L. WEIL ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. FAUVELAIS et le D^r M. ROYER.

M. H. RIBAUT, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse, 18, rue Lafayette, Toulouse (Haute-Garonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r R. JEANNEL et E. SÉGUY.

Changements d'adresse. — M. le D^r Henri DALMON, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure).

M^{me} H. DALMON, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inf.).

M. Jacques DALMON, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inf.).

M. Jean DALMON, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inf.).

M. Pierre DROUET, 51, avenue des Charmes, Fontenay-sous-Bois (Seine).

M. Paul FROMONT, 4, rue Rambuteau, Paris-3^e.

M^{me} veuve Ch. MURIAUX, 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

M. Lucien MURIAUX, 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

Démissions. — MM. R. GÉRY, P. LEFRANÇOIS, G. TROPENAS et F. VALADON ont adressé leur démission.

Excursion du 8 mars 1931

à Néronville et Lorroy (Seine-et-Marne)

Quelques intrépides n'ont pas hésité, malgré la température peu favorable, à se trouver au rendez-vous. Étaient présents : MM. **BADEL**, **DUFOUR**, **FAUVELAIS**, **Maurice MORINET**, **M^{lle} PRÉTRI**, **MM. le Dr M. ROYER** et **L. WEIL**.

Après la traversée de Souppes, la petite colonne s'engage sur le chemin de halage du canal qui, pour cette fois, malgré les pluies récentes, n'était pas trop bourbeux, la boue étant gelée ! On parvient au hameau de Grands Moulins et l'on passe sur la rive gauche du canal.

Les excursionnistes parviennent bientôt aux carrières souterraines de craie appartenant à notre collègue, **M. BEAULIEU** ; l'exploitation en est aujourd'hui abandonnée. Ces anciennes galeries servent simplement d'atelier de préparation des pains de blanc d'Espagne, destiné à l'industrie et dont la consommation est très grande (verrerie, peinture, entretien du caoutchouc, produit de nettoyage, etc...). La matière première est extraite des carrières situées plus au Sud au hameau de Lorroy et près de Dordives. L'exploitation ne s'y fait plus qu'à ciel ouvert.

La craie brute mélangée à l'eau est broyée à l'aide d'une roue dans une auge circulaire, elle est amenée de là dans une série de bacs où s'opère par ordre de densités de plus en plus faibles, le dépôt des impuretés que renferme la craie. La pâte extraite du dernier bac est découpée en pains qui sèchent sous des auvents.

Nous ne saurions trop remercier **M. BEAULIEU** qui a accueilli les Naturalistes avec la plus grande bienveillance et dont les intéressantes explications furent écoutées par tous avec le plus vif intérêt.

Ont été remarquées, les très nombreuses chauves-souris habitant en ce moment les galeries.

Quelques minutes de marche amènent les excursionnistes au lieu de la catastrophe du 21 janvier 1910. On s'imagine sans trop de difficultés ce que put être cet accident étant donné l'importance du vide laissé dans la colline par le glissement de la masse de terre. La catastrophe causa d'ailleurs la mort de sept personnes ensevelies sous les habitations fauchées par l'avalanche. Le canal fut comblé sur plus de 200 mètres et ses berges arrachées. Le sous-sol de la colline était sillonné de galeries de carrières ; les piliers de soutien de certaines de ces galeries, imprégnés par les eaux du Loing en forte crue, cédèrent, entraînant l'ensemble.

Après la séance qui suivit le déjeuner, les Naturalistes se dirigèrent vers Néronville, dans le but de visiter l'abbaye. Les très modestes restes de cette dernière sont constitués par quelques pans de mur englobés dans les bâtiments d'une ferme.

Le retour de cette intéressante excursion s'effectua sous un soleil radieux par la route longeant le canal, puis par le chemin de César, qui nous amena à la gare de Dordives.

L. W.

Publications de l'Association

Le 4^e fascicule des *Travaux de l'Association des Naturalistes* est en distribution. Rappelons que les *Travaux* publiés sous le titre général : La Forêt de Fontainebleau, Recherches sur son sol, sa faune, sa flore, ne sont envoyés qu'aux seuls souscripteurs. Le prix du 4^e fascicule a été fixé à 8 francs, et la souscription est ouverte jusqu'au 15 avril, dernier délai ; passé cette date, le prix du fascicule ne pourra plus être cédé qu'au prix de 20 francs pour les personnes étrangères à la Société, 15 francs pour les membres de l'Association.

Afin de permettre aux collègues nouvellement inscrits d'acquérir la tête de collection, le Conseil a décidé de céder aux nouveaux souscripteurs du 4^e fascicule, les trois premiers au prix de 10 francs le fascicule.

Dans le dernier fascicule des *Travaux* vient de paraître la fin du Catalogue des Coléoptères de la Forêt de Fontainebleau, par le colonel F. GRUARDET. Ce travail a fait l'objet d'un tirage spécial qui sera mis en vente séparément au prix de 20 francs pour les personnes étrangères à l'Association, 15 francs pour les membres (joindre à la commande la somme de 1 franc pour frais d'expédition).

Les fascicules 3 et 4 du *Bulletin trimestriel* de 1930 sont actuellement à l'impression et seront vraisemblablement distribués dans le courant du mois de mai.

Note de Bibliographie botanique

A propos de l'*Arum maculatum* L.; conséquences d'un lapsus

par le D^r Maurice ROYER

Mon collègue et ami M. le D^r P. DUCLOS me signalait que, dans un récent numéro de *La Revue scientifique du Limousin*, le travail de nos collègues Ch. FAUVELAIS et L. WEIL, « Sur les fruits comestibles en forêt de Fontainebleau » (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XII, [1930], pp. 43-48), avait été cité par M. Ch. LE GENDRE, auteur d'un travail sur les « Arbres et Plantes spontanées à utiliser » (*Rev. sc. Limousin*, XXXIV, [1930], n^o 357, pp. 1-12 ; n^o 360, pp. 80-84 et n^o 362, pp. 143-147).

M. LE GENDRE reconnaît qu'il est ainsi « possible d'augmenter de neuf unités les listes publiées ».

Au point de vue strictement bibliographique, la citation du travail de nos collègues ne suffit pas à faire rentrer l'article de M. LE GENDRE

dans la Bibliographie générale de la forêt de Fontainebleau, puisqu'aucun fait nouveau pour notre région n'y est apporté. Mais à la fin de cet article (p. 147), M. LE GENDRE, à propos de l'*Arum maculatum* L., rappelant une note de M. BUYSMAN, parue dans *Le Naturaliste* de 1893, termine en ces termes.

« Le botaniste Bosc, dont j'ai parlé dans le n° 323 de *La Revue scientifique du Limousin* (p. 44), dit M. BUYSMAN, ayant constaté la grande abondance du pied-de-veau dans la forêt de Fontainebleau, aurait songé à en tirer parti pour assurer, en cas de disette, la subsistance de milliers de personnes, ce qu'on ne faisait pas parce qu'on ne connaissait pas les propriétés de la racine ».

Or cette dernière mention de la forêt de Fontainebleau devrait faire rentrer, à première vue, l'article de M. LE GENDRE dans notre Bibliographie locale. Il n'en est rien, on va voir pourquoi.

Nous reportant au n° 323 de *La Revue scientifique du Limousin*, XXVIII, [1924], p. 44, nous trouvons, en effet, dans une note de M. LE GENDRE, intitulée : « Trois autres révolutionnaires botanistes », une courte notice sur Louis-Auguste-Guillaume Bosc, avec ce passage :

« Mais Bosc était l'ami des Girondins, notamment de ROLAND, et l'histoire affirme que les charmes de M^{me} ROLAND ne l'avaient pas laissé indifférent. Ses relations le compromirent et il dut se cacher dans le petit domaine de Sainte-Radegonde, qu'il possédait près de Montmorency. Il n'en fut pas moins sur le point d'être découvert et d'aller rejoindre ses amis. L'amour de la botanique triomphant des craintes du Girondin, Bosc estima qu'il pouvait sans danger aller herboriser dans la forêt de Fontainebleau. Or, un jour il se trouva inopinément en face de ROBESPIERRE, qui ne le reconnut pas ou feignit de ne pas le reconnaître ».

Or, si nous nous rapportons à l'article de BUYSMAN (*Le Naturaliste*, XV, [1893], p. 29), invoqué par M. LE GENDRE, nous y lisons :

« J'en ai fait usage (de l'*Arum maculatum*), dit Bosc, pendant les orages de la Révolution, lorsque j'étais réfugié dans les solitudes de la forêt de Montmorency. Cette plante est si abondante dans cette forêt (1) et dans beaucoup d'autres lieux, qu'elle pouvait, à cette époque, assurer la subsistance de plusieurs milliers d'hommes si on eût connu sa propriété alimentaire ; j'avais

(1) Le Pied-de-Veau est d'ailleurs plutôt rare en forêt de Fontainebleau, dont les terrains arides ne lui conviennent pas. Il y occupe les bois argilo-calcaires humides des pentes en bordure de la vallée de la Seine (Bois Prieur, à Veneux ; mares de By, Parc de la Rivière, Bois Gauthier, Bois de la Madelaine).

L'utilisation du rhizôme du Pied-de-Veau remonte aux anciens botanistes grecs ; Jacques DALÉCHAMP, dans son « Histoire générale des Plantes » II, p. 464 ; Lyon, 1615, écrit : « Au reste, Dioscoride dit que la racine du Pied-de-Veau est bonne à manger étant cuite : car par ce moyen elle perd beaucoup de son acrimonie. On mest les feuilles en compote pour les manger. On les fait aussi cuire après qu'elles sont sèches au mesme usage. GALIEN dit aussi que l'on mange la racine du Pied-de-Veau comme les raves ».

Et DALÉCHAMP ajoute nombre de propriétés médicinales du Pied-de-Veau qu'il appelle vulgairement : *Penis sacerdotis*. Dr P. DUCLOS.

« sérieusement compté sur les ressources qu'elle pouvait me procurer, lorsque la mort de ROSESPIERRE mit fin à mes peines » (1).

Il n'est nullement question dans cet article de la forêt de Fontainebleau. Il ressort donc de cet exposé que 1° M. LE GENDRE a commis un *lapsus calami* en transcrivant dans ses notes : forêt de Fontainebleau, au lieu de : forêt de Montmorency ; 2° que la note de BUYSMAN (1893), ainsi que les deux notes de M. LE GENDRE (1924 et 1930) ne sauraient rentrer dans la Bibliographie de la forêt de Fontainebleau.

Cette remarque ne sera pas publiée en pure perte si les auteurs veulent bien se pénétrer de la nécessité absolue de recourir toujours aux textes originaux dans le cas d'une citation ; une première erreur en entraînant fatalement d'autres par la répétition d'un texte accidentellement erroné.

Régénération des collections d'insectes envahies par la moisissure

par H. DUVAL

A la suite du très intéressant moyen de remettre en état une collection d'insectes envahie par la moisissure indiqué dans le dernier *Bulletin mensuel* par notre collègue M. le colonel GRAUDET, voici la méthode que j'emploie dans le même cas, méthode qui m'a jusqu'ici donné d'excellents résultats.

A l'aide d'un vaporisateur, je projette sur les insectes moisies un nuage de « Fly-tox ». La boîte reste ouverte sur champ, les épinglettes étant horizontales, il n'y a pas à déranger aucun insecte ; il faut que le nuage de « Fly-tox » projeté soit très fin ; on le promène sur les insectes attaqués, en avançant ou en reculant la pointe du vaporisateur, afin de le projeter avec plus ou moins de force ; on peut également vaporiser de biais pour atteindre les côtés et même le dessous des insectes.

Le procédé est rapide et offre l'avantage de laisser, après évaporation du liquide, la pyréthrine imprégnant toutes les parties du corps et le préservant davantage, par la suite, des anthrènes possibles.

(1) La détresse de Bosc était en effet fort grande ; son ami LABEYRIÈRE qu'il abritait à Sainte-Radegonde racontait : « Je n'avais sur moi que quelques assignats, du mauvais lingot et un méchant habit. Le pauvre Bosc était aussi dépourvu que moi. Arrivés à la G. Sainte-Radegonde, nous fûmes réduits à vivre de très peu de pain, de quelques pommes de terre, de limaçons et d'un peu de lait ». Auguste ROY, *Le naturaliste Bosc et les Girondins à Saint-Prix* (canton de Montmorency) : Paris 1889, p. 25.

Bosc a raconté qu'aux pommes de terre il était obligé de substituer souvent les tubercules féculents produits par l'orobe et la gesse tubéreuse, légumineuses que des connaissances en botanique lui permettaient de découvrir dans la forêt. La racine d'une orobe d'espèce particulière est pourvue de beaucoup de filaments sur lesquels sont placés sept ou huit tubercules gros comme des noisettes et qui sont bonnes à manger cuites dans l'eau. La gesse tubéreuse fournit également des tubercules appelés *glands de terre*, et qui cuits sous la cendre, ont le goût de la châtaigne. Enfin, Bosc a quelquefois nourri ses compagnons des racines de l'*Arum maculatum* (Notice nécrologique sur M. Bosc par M. DE PRONVILLE, bibliothécaire perpétuel de la Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise, lue dans la séance publique du 12 juillet 1829. Versailles, F.-N. Allois, s. d.), Dr M. ROYER.

Une fois la vaporisation faite sur toute la boîte, refermer celle-ci de suite pour y laisser enfermé le plus de liquide possible.

La moisissure s'en va assez rapidement, les couleurs reviennent et ne sont pas changées ; du moins, je ne m'en suis pas aperçu.

On peut préparer soi-même et à bon marché une solution analogue au « Fly-tox » de la manière suivante :

1/3 de tétrachlorure de carbone ;

2/3 d'essence pour poids lourds (cette essence se volatilisant plus lentement que l'essence dite touriste).

Ajouter pour un litre du mélange ci-dessus : 150 grammes de poudre de fleurs de pyrèthre pure.

Faire macérer les 150 grammes de *poudre de fleurs de pyrèthre* dans l'essence lourde pendant trois semaines, en ayant soin d'agiter fortement 2 fois par jour, filtrer sur papier Joseph, compléter à 660 cc. et ajouter le 1/3 de tétrachlorure de carbone. On peut si l'on y tient parfumer cette solution en y incorporant environ 5 cc. d'essence de citrol pour un litre. Le liquide ainsi préparé est d'un beau vert-jau-nâtre.

Je tiens cette formule de mon collègue des « Naturalistes parisiens » M. BARTE, chimiste.

Au cas où la moisissure résisterait à une première vaporisation sérieuse, on peut recommencer un ou deux jours après, mais en général, une seule vaporisation suffit.

Il est absolument nécessaire de n'employer que de la poudre de *fleurs* de pyrèthre ; la poudre, offerte généralement dans le commerce, est la plupart du temps de la poudre de tige ou de racine qui est inopérante.

Le prix de revient d'un litre de cette solution est de 11 à 13 francs suivant le coût des matières premières, contre le prix de 30 à 35 francs de la solution commerciale.

Il est essentiel de munir le vaporisateur d'un bouchon de liège, le liquide dissolvant le caoutchouc. D'autre part, quoique théoriquement ininflammable, il est préférable d'opérer à distance d'une flamme, et mieux, devant une fenêtre ouverte, les émanations prolongées du tétrachlorure de carbone étant toxiques.

L'Administrateur-Gérant,

D^r Maurice ROYER

Achévé d'imprimer le 16 mars 1931.